

**Marlen Haushofer, *Le Mur invisible***  
**Séance 3 – Expériences laborieuse et contemplative de la nature**

**I. Travailler la nature**

**I.1. Diversité et omniprésence du travail**

**Natures et périodicités différentes**

« les longs mois monotones de labeur quotidien » (p. 73)

**Omniprésence**

« Il y avait tant à faire : couper du bois, récolter les pommes, aller chercher le foin à la cabane, réparer la route, consolider le toit. Chaque fois que j'espérais me reposer un peu, un nouveau travail se présentait » (p. 113)

**I.2. Difficulté et contentement**

**Un dur labeur**

« [...] je gardais les yeux fermés, mais je ne dormais pas, j'étais trop lasse pour dormir. Je ne bougeais pas non plus car chaque mouvement me faisait mal, et je voulais rester assise au soleil, tranquille et sans douleur, et sans penser à rien. » (p. 138)

**Une lente adaptation**

« Je travaillais tranquillement et régulièrement, sans trop me fatiguer. La première année [...] je ne savais pas trouver le rythme convenable. Mais depuis, j'avais appris comment il fallait s'y prendre et je m'étais adaptée à la forêt. » (p. 257)

« Sans doute, je n'ai jamais été autre chose qu'un paysan contrarié. » (p. 121)

« Mes mains toujours couvertes d'ampoules et de durillons étaient devenues mes principaux outils de travail. » (p. 95)

**La satisfaction du travail accompli**

« Ces tâches sont [...] celle qui me procurent le plus de satisfaction. » (p. 160 ; à propos des travaux des champs et des soins aux animaux)

**I.3. Enjeux du travail de la nature**

**Mettre en ordre le réel**

« [Ce] travail me tranquillisait et mettait un semblant d'ordre dans le grand désordre qui s'était abattu sur moi. » (p. 34)

**Éviter la rumination**

« qu'aurais-je fait en restant tranquille sur mon banc, sinon me souvenir et ruminer. C'est précisément ce que je devais éviter à tout prix ; dès lors je n'avais pas d'autre issue que me remettre à travailler. » (p. 116)

## **II. Contempler la nature**

### **II.1. Un apprentissage progressif de la disponibilité au monde**

#### **Des expériences d'abord exceptionnelles**

« Obnubilée par l'idée de constituer une grande réserve de bois, je ne voyais plus le paysage » (p. 115).

#### **L'apprentissage sur l'alpage**

« Tout zèle et toute activité me quittèrent pour faire place à une reposante paresse. » (p. 211)

« Je ne pourrais jamais oublier l'odeur de l'été, les pluies d'orage et les soirs étoilés. » (p. 205)

#### **L'exemple des animaux**

« Ils ne connaissaient que le moment présent, les herbes tendres, les grands prés, l'air chaud qui caressait leurs flancs et la lueur de la lune qui tombait le soir sur leur couche. Une vie sans peur et sans espérance. » (p. 226)

### **II.2. Expériences esthétiques**

« Depuis mon enfance, j'avais désappris à voir les choses avec mes propres yeux [...] mais la solitude me permettait de voir encore une fois, sans souvenir ni conscience, la splendeur de la vie. » (p. 245-246)

#### **Le beau**

« [Les frelons] paraissaient coulés dans de l'or pur. J'admirais leur beauté [...]. » (p. 102)

#### **Le sublime**

« j'avais le droit d'être assise en paix sur le banc et de regarder les étoiles qui dansaient dans la noirceur du firmament. » (p. 245)

#### **Limites et dangers**

« Presque toujours les pensées étaient plus rapides que les yeux et falsifiaient l'image véritable » (p. 245).

« je me rendais compte que cet état ne devait pas durer si je voulais rester en vie. » (p. 245)

« c'était dans ce prosaïsme familier que je devais vivre si je voulais rester un être humain. » (p. 252)